

Histoire de Lumbres

Les origines de Lumbres, jusqu'à l'an mil

Les recherches menées depuis la fin du XIX^{ème} siècle par trois générations de préhistoriens (abbé Collet, Georges Pontier, Dom Prévost, Jacques Lefebvre) ont démontré que la vallée de l'Aa et la région de Lumbres ont connu une présence humaine depuis les temps les plus lointains du paléolithique, époque des chasseurs nomades. Le paléolithique ancien (Acheuléen ancien, autrefois Abbevillien) a livré des traces à Elnes.. L'Acheuléen moyen et final offre de nombreux sites.. Pendant la dernière glaciation, le Nord de la France est livré à la "toundra" parcourue de temps à autres par des chasseurs de rennes et de mammoths: quelques sites ont été également découverts dont le plus célèbre est celui d'Hallines.

C'est avec l'époque néolithique que l'on perçoit les premières traces d'occupation durable et de mise en valeur à Lumbres. Le site de la Montagne a été occupé une première fois vers 3500 avant JC par des chasseurs-éleveurs, exploitant éventuellement une carrière de silex. Ils utilisent de la céramique et sont tributaires de quelques courant d'échanges avec la vallée de la Haute-Lys et même le littoral. Le site est réoccupé quelques siècles plus tard. Les fouilles, mal conduites de la Place, ont livré un cimetière autour d'un monument bien énigmatique. Divers lieux de Lumbres, comme l'Estillard, ont également fourni du matériel néolithique, ce qui semble traduire un espace relativement bien occupé.

La période protohistorique (Age du Bronze: 1800-700 AC et Age du fer: 700-0 AC) n'a livré que peu d'éléments. Les observations menées lors des travaux de la rocade ont permis de déceler quelques tessons datant probablement de l'Age du Bronze. A la fin du I^{er} millénaire avant Jésus-Christ, l'ouest de l'actuel département du Pas-de-Calais est occupé par un peuple gaulois, les Morins, et quelques noms de lieux, dont probablement Lumbres, datent de cette époque. On peut peut-être rattacher à ces Morins la découverte étrange de crânes de la Brudagne et plus sûrement trois statères d'or datés de la fin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ...

A l'époque gallo-romaine (I^{er}-IV^{ème} siècle), le site de Lumbres est occupé durablement. On peut supposer que le territoire est organisé dans le cadre d'un cadastre régulier, dans lequel se place un habitat plutôt dispersé dont le plus important se situe au niveau de La Brudagne. Les communications sont facilitées par un réseau viaire secondaire, aligné sur la cadastration et relié fort probablement au réseau de voies romaines, dont la plus proche, la Leulène, traverse l'Aa au gué d'Esquerdes. La découverte de monnaies, de céramique, d'objets en bronze attestent l'importance à la fois de courants d'échanges et d'une romanisation certaine...Le nom de Laurentia qui fut aussi celui de Lumbres peut dater de cette période.

Un site gallo-romain

Pendant le Haut-Moyen-Age (IV^{ème}-X^{ème} siècle), la Morinie connaît le poids des invasions et une germanisation certaine de sa population. A Lumbres même, l'occupation humaine perdure, peut-être dans les mêmes espaces comme l'attestent la présence d'un cimetière mérovingien et aussi le maintien d'un espace agraire fondé sur la cadastration antique. Quelques innovations semblent cependant marquer la fin de la période, à l'époque carolingienne.. L'habitat a pu se regrouper au sein d'une structure ovalaire, bien marquée dans le paysage actuel du centre de la commune, à partir duquel rayonnent quelques itinéraires essentiels (Chemins de Paris, d'Elnes), mais aussi une extension possible de la surface agricole... Hypothèse bien sûr!

Le Moyen-Age (XI^{ème}-XV^{ème} siècle)

Le paysage lumbrois, tel que nous pouvons le connaître aujourd'hui, se fixe, dans ses grandes lignes, durant les beaux siècles du Moyen-Age (X^{ème}-XIV^{ème} siècle).. Des générations obscures de paysans, de plus en plus nombreux, étendent la surface agricole, par d'importants défrichements qui s'en prennent particulièrement aux forêts qui encadraient Lumbres vers le nord et l'ouest.. Les marais de l'Aa sont également mis en valeur. L'habitat central tend à se regrouper autour de l'église et du château, bâtis à la limite extérieure de la structure ovalaire du Haut-Moyen-Age.. Le Val de Lumbres, Acquembronne, probablement Samettes représentent des habitats intercalaires, liés à la croissance démographique de l'époque.

La société lumbroise est dominée, durant les beaux siècles du Moyen-Age, par des guerriers, unis entre eux par des liens féodo-vassaliques. Le château de Lumbres suppose l'existence d'une famille noble locale, attestée par les documents d'époque.. Néanmoins, cette famille semble vassale des sires de Seninghem, importants dans le champ politique de l'époque... La documentation permet d'entrevoir l'existence de quelques lignages vassaux, parmi lesquels on rencontre des familles d'Acquembronne et de Samettes. Le fief de Lumbres s'inscrit de le XIII^{ème} siècle, au sein d'une pyramide féodale qui l'insère dans le comté d'Artois, apanage royal...

Durant les beaux siècles du Moyen-Age, Lumbres devient une paroisse qui s'inscrit dans le cadre d'une chrétienté profondément vécue.. Si les origines du christianisme à Lumbres restent mal connues, la paroisse est mentionnée depuis le début du XI^{ème} siècle. Un église, construite au XII^{ème} siècle, dans le style roman en est le symbole et le centre... La présence de l'Eglise est renforcée par l'emprise de divers établissements religieux: le chapitre de Saint-Omer reçoit au XI^{ème} siècle le

patronage de la paroisse. Dans les derniers siècles du Moyen-Age, les moniales d'Etrun disposaient de biens à Lumbres et semblent y avoir installé un prieuré...

Lumbres du XVème siècle à la Révolution

Lumbres, aux marges de l'Artois, se situe, entre le XVème et le XVIIème siècle, à proximité d'une frontière disputée. C'est que la Guerre de Cent Ans ouvre le temps des grandes guerres qui vont déchirer le pays... La prise de Calais par les Anglais en 1347 place la région proche en position délicate... Dès le XVème siècle, les rivalités entre les rois de France et les ducs de Bourgogne, dont les successeurs sont les rois d'Espagne, provoquent une situation de guerre endémique, dont l'Artois représente un enjeu capital... La localité est ravagée en 1596 et aussi sûrement pendant la guerre de Trente Ans (1635-1659). La situation s'améliore quand l'Artois réservé revient à la France en 1678..et Lumbres jouira d'une période de paix durable après la guerre de 1710.

Le cadre seigneurial reste une donnée essentielle pour les siècles de l'Ancien Régime, mais la situation féodo-seigneuriale, héritée de l'époque médiévale, paraît particulièrement complexe.. Les seigneuries de Lumbres dépendent supérieurement des comtés de Seninghem et de Fauquembergues.. La seigneurie principale est liée à celle d'Elnes, aux mains des Du Bois, des Fiennes, enfin des Sandelin.. Un autre seigneurie de Lumbres en partie apparaît dans la documentation, qu'il faut bien distinguer de celle de Samettes. De très nombreux fiefs, plus ou moins importants, apparaissent : Acquembronne, La Viesville, La Rahaude, Campagne-Campagnette, Hincquevaut, Tencques, Le Personat de Lumbres, Bois du Fay, La Motte, Ribreux, Cunchy, etc.....

Le cadre paroissial reste la seule structure stable qui peut prétendre encadrer la population dans sa totalité.. Lumbres est depuis 1559 rattaché au doyenné de Bléquin. Cette paroisse est placée sous la patronage du Chapitre de Saint-Omer, qui nomme à la cure et perçoit la majeure partie de la dîme du terroir. .L'église, du XIIème siècle, et le cimetière, restent le centre de la vie paroissiale et la documentation permet dessaisir, pour les XVIIème et XVIIIème siècles, la liste des curés et des vicaires.. La grande affaire cependant est bien la construction d'un presbytère, qui sera la grande préoccupation du XVIIIème siècle...

Les Centièmes de 1569 nous livrent un état de la société lumbroise... La terre, pour pratiquement 60% du terroir, est aux mains de la Noblesse et de l'Eglise qui possèdent de vastes domaines mis en fermage. Une soixantaine de Lumbrois possèdent donc 40% du sol...La société paysanne, soumise dans son ensemble au poids de la rente foncière et seigneuriale, reste cependant inégalitaire.. Elle est dominée par une dizaine de familles de laboureurs propriétaires ou fermiers (de la Croeuse, Marcotte, Le Vert, Capelle, Attaignant).. Une "classe moyenne" d'une trentaine de familles semblent pouvoir vivre d'agriculture, en y associant. Reste une trentaine de familles de micro-propriétaires qui ne peuvent pas vivre seulement des revenus de leur propriété (manouvriers? artisans?)

La croissance démographique marque déjà le XVIIIème siècle si l'on en croit les quelques chiffres que nous possédons.. Lumbres a pu passer de 300 à 500 habitants sur le siècle. Cette croissance s'inscrit dans un régime démographique encore largement d'Ancien Régime: la natalité reste élevée, mais la mortalité semble reculer sur le siècle, du fait du recul des grandes crises -après celle, terrible, de 1710-, encore que le siècle connaît encore quelques fortes mortalités. A souligner que la population pratique encore une large endogamie, au plan du mariage. Sur le siècle, près de 90% des Lumbrois convolent ou dans la paroisse ou dans les paroisses limitrophes...

La société lumbroise de la fin du XVIIIème siècle nous est relativement bien connu grâce aux rôles fiscaux que sont les Vingtièmes et les Centièmes. Ce qu'il en ressort, c'est que cette société subit plus lourdement qu'en 1569 le poids de la rente foncière (droits seigneuriaux, dîmes, propriété noble, ecclésiastique et bourgeoise). Les Lumbrois ne possèdent que le tiers de leur terroir.. La société locale est d'ailleurs très inégalitaire: elle est dominé par quelques riches propriétaires et fermiers dont la puissance semble s'être renforcée, tandis que le groupe des petits laboureurs-ménagers-artisans se fragilise et que mes micro-propriétaires deviennent plus nombreux sous le poids de la pression démographique.. A la veille de la Révolution, la société lumbroise semble souffrir d'un grave déséquilibre.

Du village à la ville (1789-1914)

Lumbres paraît connaître une révolution relativement calme.. Le pouvoir des notables est assuré à la tête de la commune lors des élections de 1790, et les Lumbrois ne participent que pour une part minime dans l'acquisition des biens nationaux relativement importants mis en vente, les transferts profitant surtout à la bourgeoisie de Saint-Omer.. La chrétienté lumbroise subit de plein fouet le choc des événements, et la paroisse semble manifester une certaine tiédeur, à en croire les rapports du clergé réfractaire. Lumbres, rattaché au canton d'Esquerdes en 1790, devient le chef-lieu d'un canton de trente-cinq communes par le fait de la réforme consulaire de l'an IX (1800).. L'époque napoléonienne amène pour la localité les débuts de l'industrialisation.. Lumbres entame alors sa véritable révolution.

L'explosion démographique du XIXème accompagne le passage de la localité du statut de village à celui de ville. De 500 habitants vers 1800, passe à près de 2000 habitants en 1914.. La croissance, relativement modérée jusqu'en 1872 (1000 habitants), semble s'accélérer par la suite, quand Lumbres devient carrefour ferroviaire et se lance dans l'aventure de l'industrialisation.. A vrai dire, le surplus démographique s'explique pour les trois quart par un excédent naturel très net: la

natalité reste le long du siècle supérieure à 30 pour 1000 tandis que la mortalité tend à baisser. Le solde migratoire n'intervient que pour un quart dans la croissance: il est particulièrement important de 1870 à 1890 et après 1900.

L'explosion démographique du XIX^{ème} accompagne le passage de la localité du statut de village à celui de ville. De 500 habitants vers 1800, passe à près de 2000 habitants en 1914.. La croissance, relativement modérée jusqu'en 1872 (1000 habitants), semble s'accélérer par la suite, quand Lumbres devient carrefour ferroviaire et se lance dans l'aventure de l'industrialisation.. A vrai dire, le surplus démographique s'explique pour les trois quart par un excédent naturel très net: la natalité reste le long du siècle supérieure à 30 pour 1000 tandis que la mortalité tend à baisser. Le solde migratoire n'intervient que pour un quart dans la croissance: il est particulièrement important de 1870 à 1890 et après 1900.

La croissance démographique a bien entendu provoqué une urbanisation conséquente de l'espace lumbrois. Le tissu bâti s'étend et se densifie, se restructure.. Le centre semble se déplacer dès le second Empire, avec la construction d'une nouvelle église et l'aménagement de la grand place. Les rues amenant au centre (rue de Samettes, rue d'Acquembronne, rue d'Acquin) se remplissent de maisons, tout comme la route nationale.. Après 1874, la construction de la gare provoque une extension de l'habitat dans cette direction, et déjà vers Elnes (rue d'Elnes), où siège une papeterie et le long de la voie de chemin de fer, vers la nouvelle Cimenterie.. Enfin, Lumbres possède deux écarts, Le Val où l'agriculture constitue l'activité reine et Liauwette, qui s'aligne le long de la route nationale..

Au XIX^{ème} siècle, Lumbres devient un noeud de communications non négligeable, pour le nord du Haut-Pays. Il hérite de la route royale réalisée vers 1770 (route royale, impériale, nationale, selon les moments) sur laquelle s'articule, après 1840, de nombreux chemins de grande communication de mieux en mieux aménagés.. Mais c'est le chemin de fer qui renforce la vocation de carrefour, quand s'ouvre en 1874, la voie de Boulogne à Saint-Omer et en 1882 la voie d'intérêt local d'Anvin à Calais. Le quartier de la gare s'anime alors.

L'agriculture reste pendant la première partie du XIX^{ème} siècle une des activités essentielles de Lumbres, activité encore largement routière. Elle est orientée vers la production de céréales, mais des progrès très nets manifestent après 1850, avec l'amélioration de l'outillage (début de la mécanisation), la variété et la spécialisation des productions (les céréales certes, mais une place plus importante pour l'élevage), une plus large pour la commercialisation des produits. L'essor démographique s'accompagne d'un développement obligé du commerce et des échanges. Lumbres, chef-lieu de canton, devient aussi siège d'un marché et même d'une foire, tandis que le monde de la boutique se peuple, offrant aux Lumbrois un large éventail de produits industriels et artisanaux..

La poussée industrielle est manifeste tout au long du siècle. Sus le Premier Empire, l'industrie digne de ce nom se limite à la brasserie, mais deux papeteries sont fondées, l'une en 1826, la seconde en 1842, participant à l'essor de la Vallée et fournissant de très nombreux emplois. L'autre grande activité, fondée en 1884, est la cimenterie qui ira en se développant avec la croissance du marché du bâtiment.. Enfin, l'agro-alimentaire (brasseries, meuniers) se maintient tout au long du siècle, tandis que disparaît l'industrie textile. A la veille de 1914, apparaissent les activités liées à la seconde révolution industrielle, avec une usine de production électrique

La croissance industrielle et démographique ont changé en profondeur la société lumbroise.. De rurale et largement paysanne qu'elle était au début du siècle, elle devient ouvrière à la veille de 1914 (60% d'ouvriers en 1911).. Cette société ouvrière, largement mobile et différenciée, ne renie pas ses origines rurales, mais acquiert progressivement une conscience de classe qui se traduit à la veille de la guerre par l'apparition du syndicalisme... Les classes moyennes progressent également, par la croissance du nombre d'artisans, de commerçants et d'employés de la fonction publique. Par contre, tendent à disparaître les "mendiants", signe d'un recul certain de la misère, mais la pauvreté caractérise cependant encore la plus large partie de la société lumbroise..

Lumbres s'éveille progressivement à la politique avec le XIX^{ème} siècle. Si, sous l'Empire et la Monarchie Censitaire (1815-1848), la politique est le fait de quelques notables, le suffrage universel, dès 1848, donne la parole à l'ensemble des Lumbrois. Ceux-ci se révèlent majoritairement bonapartistes, mais savent éventuellement nuancer leur vote. L'idée républicaine et démocratique fait rapidement des progrès. Les Lumbrois votent d'ailleurs à gauche dès le début des années quatre-vingt, mais jusqu'en 1914, l'opinion est très divisée, s'organisant en deux grandes tendances qui se partagent le pouvoir. Aux maires républicains, Macaux et Bronquart, répondent les maires conservateurs Decroix et de Chambure. Mais il n'en reste pas moins qu'à la veille de la guerre, Lumbres est devenue une cité ardemment républicaine.

Avec le Concordat de 1802, renaît une vie paroissiale digne de ce nom. Le chef-lieu de canton est aussi doyenné et les prêtres qui se succèdent à sa tête recevront à maintes reprises les honneurs ecclésiastiques (titre de chanoines).. Leurs préoccupations sont d'affirmer une vie chrétienne, de restaurer un paysage religieux, dont le plus grand moment sera la construction d'une nouvelle église, en style néogothique, aux plus belles heures du triomphalisme catholique du Second Empire, de satisfaire aux nouvelles formes de piété (culte marial), de lutter difficilement contre la sécularisation de la société, promue par la République, par la fondation d'une école libre. La chrétienté lumbroise de 1914, pour vivace qu'elle peut encore paraître, n'en est pas moins atteinte dans ses fondements.

La vie culturelle se développe avec le siècle. Elle est favorisée tout d'abord par le développement de l'école, qui apparaît de plus en plus comme un des vecteurs du progrès. Lumbres est doté, au-delà de ses écoles primaires, d'un enseignement secondaire dès avant 1914.. La vie culturelle, ce sont aussi quelques associations à caractère populaire, comme la création d'une

harmonie, à la fin du XIX^{ème} siècle. Enfin, le XIX^{ème} siècle est le siècle de l'histoire et des sciences.. La commune devient, avec le Docteur Georges Pontier, un des hauts lieux de la préhistoire du Pas-de-Calais. L'histoire de la commune est désormais mieux connue grâce à l'abbé Collet, curé de Wavrans qui s'est intéressé principalement à l'histoire du Moyen-Age, de l'Ancien régime et de la période révolutionnaire.

Le Lumbres de l'avant-guerre est un Lumbres profondément renouvelé: c'est celui d'une cité en expansion, ce qui se traduit par la variété de ses équipements, mais aussi par l'importance de la surface bâtie.. L'habitat s'est également profondément modernisé -du moins, à l'aune de l'époque. La brique et la tuile sont de plus en plus présentes, reléguant le chaume et le torchis au rang des antiquités surannées. Enfin, un véritable souci d'urbanisme est manifesté à travers les édifices publics...

La guerre 1914-1918 frappe au coeur la population lumbroise.. Les hommes jeunes sont mobilisés en août 1914; les circonstances de la bataille placent Lumbres, dès septembre, dans la zone des armées, et plus particulièrement des armées britanniques dont la présence se renforce de mois en mois.. La population, au fil des années, s'enfoncé dans la guerre totale: l'économie, les esprits sont mobilisés, avant qu'on instaure à compter de 1916 des réglementations plus strictes. Avec 1918, la guerre se rapproche et les Britanniques installent un centre d'évacuation et un hôpital.. Le bilan de la guerre est atroce: plus de soixante Lumbrois sont tombés au Champ d'Honneur, perte qui explique le désarroi psychologique de la société au lendemain du conflit...

Après la guerre 1914-1918, la croissance démographique se poursuit sans problème, à peine ralentie par les effets néfastes du conflit.. La population gagne sept cents habitants de 1911 à 1936 et atteint à la veille de la seconde guerre mondiale 2500 habitants.. La commune se révèle relativement attractive..

Les grandes tendances de l'évolution économique du XIX^{ème} siècle se renforcent entre les deux guerres. Lumbres reste une ville industrielle, dominée par la papeterie et la cimenterie. Les activités de service s'étoffent cependant: la localité joue pleinement sa fonction de carrefour ferroviaire, et l'artisanat et le commerce progressent notablement.. Le marché prend de plus en plus d'importance; le commerce se diversifie davantage et pointent de nouvelles activités à caractère plus culturel (spectacles). Enfin, le rôle de chef-lieu de canton permet l'existence d'une fonction publique digne de ce nom et de quelques professions libérales

Lumbres est désormais une cité ouvrière en voie d'accomplissement. Les progrès du syndicalisme sont nets, notamment dans la papeterie qui connaît ses premières grandes grèves, parfois assez dures, couronnées de plus ou moins de succès. L'émergence de ce sentiment de classe a certainement favorisé le progrès du socialisme dans la commune, conforté peut-être par la croissance du petit monde employés, liée à la diversification des activités économiques. Les classes moyennes sont relativement diversifiées et leur poids numérique augmente.. Elles sont liées au développement des activités des services, tant publics que privés.. Mais les notables (industriels, professions juridiques) jouent encore un rôle important dans la société, tant au plan économique, bien sûr, que politique.

L'Entre-deux-Guerres se caractérise, à Lumbres, par la progression constante du socialisme, qui s'affirme nettement à la veille de la guerre. Le désarroi psychologique de l'opinion aux lendemains de la Grande Guerre se traduit par de une incertitude politique indéniable. La municipalité républicaine de 1919 passe à droite en 1925 (Canonne, maire). Cependant, des reclassements sont déjà en cours, marquée par une radicalisation certaine, liée en grande partie par l'émergence d'un parti socialiste (SFIO), particulièrement actif dans la commune et qui triomphe généralement aux élections législatives dès 1928.. Cependant, il faut attendre 1935 pour que la SFIO gagne la mairie, succès confortée en 1937 par les élections du maire Leriche et de Bernard Chochoy aux départementales (conseil d'arrondissement et conseil général)

La chrétienté lumbroise, dominée par le doyen Lavoisier, est toujours présente dans les années vingt et trente. Elle semble cependant sur la défensive, devant la radicalisation, à gauche, de l'opinion lumbroise, mais elle n'hésite pas à intervenir dans le débat politique.. L'école républicaine poursuit sur sa lancée, et le niveau scolaire de la population lumbroise s'accroît. La vie associative s'enrichit de nouvelles créations, surtout sportives (pêche à la ligne, colombophilie, football, tir à l'arc) et commémoratives (Anciens Combattants).. L'abbé Collet et le Docteur Pontier poursuivent leurs travaux historiques (découverte de la "Vénus" de Lumbres, auxquels s'associent éventuellement l'abbé Delamotte (la chapelle d'Acquembronne,) et Marie-Louise Labitte..

La Seconde Guerre Mondiale sera beaucoup plus dure pour la population lumbroise que la précédente. L'invasion est marquée, dans la localité, par les combats du 22 mai, qui ouvrent une longue période d'occupation.. La présence allemande est pendant plus de quatre années, relativement lourde (dépôt de la Kriegsmarine, cantonnements chez l'habitant) et suscite réquisitions de toutes sortes (production économique, main d'oeuvre, etc.)...Le régime de Vichy impose également sa marque, notamment en 1941, quand il destitue la municipalité socialiste de Jules Leriche et le conseiller général, Bernard Chochoy.. Enfin, Lumbres subit pendant l'été 1944 quelques bombardements, notamment celui du 8 août et du 1er septembre.

Face aux rigueurs de l'Occupation, la population lumbroise réagit précocement. Dès l'été 1940, une véritable résistance réflexe émerge (petits sabotages, aide aux soldats alliés). Un groupe de résistance, animé par Me François Havet, s'organise en 1941: il s'affilie bientôt au réseau Pat O'leary, puis au réseau Cohors-Asturies et au mouvement O.C.M., diversifiant ainsi ses activités. Il subit cependant les effets d'une répression de plus en plus active et est décimé fin 1943.. La Résistance,

reconstruite au printemps de 1944, accompagne la libération du pays, pendant l'été chaud et les combats de septembre 1944, quand s'approche l'armée canadienne. La Résistance triomphante restaure dans sa légalité la municipalité élue en 1935 et qui avait été écartée par le régime de Vichy.

Lumbres depuis 1945

Le Lumbres de l'après-guerre est marqué de la forte empreinte de Bernard Chochoy (1908-1981). Conseiller général dès 1937, parlementaire depuis 1946, ministre en 1956, il est avant tout le maire de Lumbres de 1947 quand il succède à Jules Leriche à sa mort. Son action au niveau local fut considérable: elle a contribué au développement de la ville de Lumbres. Une politique ambitieuse de logements a été menée qui explique la croissance démographique de la cité entre 1945 et 1982: la ville passe de 2600 à 4100 habitants.

Le souci de pourvoir aux équipements collectifs élémentaires est constant (adduction d'eau, viabilisation, etc.). Des écoles ont été agrandies et l'enseignement secondaire a été développé: le cours complémentaire est devenu CES et l'enseignement technique apparaît comme une priorité. L'action sociale a également été importante: soutien aux associations locales, intérêt pour le développement du sport, sollicitude envers les personnes âgées (Lumbres devient un modèle du genre). Sous Bernard Chochoy, Lumbres confirme sa situation de bastion socialiste à travers toutes les élections de la période, même dans les scrutins délicats pour la gauche, notamment au début de la Vème République. Le temps de Bernard Chochoy est aussi celui des *Trente Glorieuses*. Sans doute le chemin de fer disparaît-il dans les années cinquante, mais l'industrie demeure et règne, autour de sa cimenterie, de ses papeteries et de ses entreprises artisanales qui profitent de l'essor démographique pour s'implanter et se développer. Ces activités permettent le maintien d'une société ouvrière majoritaire, au moins jusque dans les années soixante.

Cette évolution s'est accompagnée de fortes mutations sociales. Sans doute, la précarité a-t-elle augmenté, mais l'essentiel reste la tertiarisation de la société (croissance des classes moyennes) et le poids de plus en plus important des migrants-alternants. Ce changement n'a pas empêché le développement et la diversification d'une vie associative (46 associations), ouverte à des préoccupations nouvelles (sports nouveaux, écologie, culture, défense du patrimoine, tourisme, loisirs, etc.), fondement de la sociabilité et de la fierté lumbroises. Mais la tradition ouvrière reste ici fondamentale, si bien que l'héritage de [Bernard Chochoy](#) a été préservé. Les municipalités s'inspirent toujours de son exemple, notamment en matière de politique sociale, de logement et d'aménagement. Le bastion socialiste, en dépit des vicissitudes des années quatre-vingt-dix; s'est maintenu dans toute sa puissance, comme le révèle la carrière de Jean-Claude Leroy.